

# Pourquoi détruisons-nous l'environnement ?

Accompagné d'Eléonore Mailleux, Jean-Philippe Robinet nous a amené à réfléchir aux causes psychologiques et culturelles de notre détachement de la nature. Il en reprend ici les éléments saillants.

**À l'ère** de l'anthropocène, l'humanité semble avoir construit un rapport à l'environnement dont l'empreinte influence la biosphère autant qu'une force géologique majeure. Impact sur le climat, la biodiversité, la qualité de l'air, des sols, de l'eau... Les illustrations de la puissance de notre espèce ne manquent pas. Comme si Homo Sapiens avait cassé son lien à l'environnement.

Si l'Éducation relative à l'Environnement aspire à soigner les liens (à la nature, à l'environnement, à l'autre, à soi-même...), il est indispensable de questionner la cause de la détérioration de ces liens. Plusieurs hypothèses complémentaires ou contradictoires peuvent être évoquées. Elles nous emmènent tour à tour dans les champs de la philosophie, de la sociologie, de la psychologie, de la psychanalyse...

## Hypothèse culturelle

Nous vivons au centre d'un univers où la culture structure nos manières de penser et de faire. Notre imaginaire est empreint de normes forgées par l'histoire. La journaliste Florence Aubenas et le philosophe Michel Benasayag l'ont bien montré : « *Chaque époque et chaque société façonnent ainsi ses perceptions normalisées qui s'incarnent en chacun de ses habitants. Si nous sentons une énorme décharge d'adrénaline devant un geste de violence contre un prisonnier, ce n'est pas parce que nous sommes supérieurs à ceux qui payaient cher pour assister aux exécutions capitales. Les réactions physiologiques ont changé, construites par l'évolution des idées, des luttes, des droits. La perception normalisée fabrique ce véritable sixième sens dans lequel nous vivons tous, et depuis toujours, le sens commun.* »<sup>1</sup> La culture actuelle a séparé l'homme de la nature et, dans l'échelle de nos valeurs, la préservation de l'environnement ne tient généralement pas (encore) le haut du tableau.

## Hypothèses psychologiques et psychanalytiques

L'écrivain naturaliste François Terrasson nous explique que notre propension à impacter la nature jusqu'à la détruire serait mue par une peur inconsciente de la nature. La nature sauvage, celle que l'on ne peut maîtriser, renvoie à un autre lieu qui échappe à notre contrôle : notre inconscient. « *Sans l'échafaudage des signes de son intégration sociale et culturelle, sans les rassurantes balises du chemin, sans le bruit du transistor voisin, sans les signes concrets de la maîtrise de l'espace par l'homme, la pensée claire, intellectuelle et précise vacille. Sournoisement, le rêve se déploie et projette sur l'écran de la nature nocturne le contenu de l'inconscient.* »<sup>2</sup> Pour échapper à l'évocation de cet inconscient qui nous effraie tant il contient le sauvage en nous, nous avons besoin de dominer la nature.

Une autre explication convoquant l'inconscient évoque une expérience que chacun d'entre nous a pu vivre : la naissance ! Ce moment où l'on passe du cocon rassurant du ventre de notre mère, de l'osmose fondamentale, à la froideur du monde terrestre. Un événement d'une telle violence qu'il provoque en nous un manque. La psychanalyste Christiane Berthelet Lorelle l'évoque dans l'un de ses essais : « *Comment vivre alors avec ce qu'on n'a pas, et qui nous manquera toujours, cette part de nous, qui se trouvait logée dans l'Autre et que nous avons perdue à peine venus au monde, quittant le placenta*

*pour naître, puis le sein, puis, de perte en perte jusqu'à cette solitude qui nous constitue aujourd'hui, sévrés, autonomes, mais éternellement manquants ? »*<sup>3</sup> Ce vide, nous avons tendance à le combler par du toujours plus : plus de puissance, plus de croissance, plus de consommation, plus de territoires, plus de reconnaissance, etc. Autant de facteurs de prédation de l'environnement !

## Hypothèse sociologique

Une autre voix nous emmène sur une piste bien différente. C'est la différenciation sociale et l'inégalité entre les hommes qui jouent un rôle majeur dans les enjeux environnementaux. L'économiste Laurent Eloi nous l'expose avec force : « *il ne s'agit pas (...) d'incriminer les motivations humaines en soi, de mettre à l'index l'avidité à consommer ou à jouir de la nature qui serait le propre de l'homme et le conduirait inéluctablement à dominer les systèmes non humains pour finalement en abuser et disparaître repu, faute d'avoir appris la tempérance ou la sobriété. Le point d'application de l'écologie sociale est le système social, pas l'individu. Les bûcherons employés à la déforestation n'ont en principe pas de haine pour les arbres. Et si le mal est social et non moral, le remède doit être de même nature.* »<sup>4</sup> Tant que les disparités perdureront à ce niveau, ceux d'entre nous qui sont au milieu de l'échelle désireront rejoindre ceux qui possèdent au sommet. Surtout si c'est à ce niveau que siègent pouvoir et reconnaissance. Le désir d'imitation des modes de vie des plus fortunés par la classe moyenne conduit à une épidémie culturelle de dégradation environnementale. Alimentée par de tels écarts, la compétition exacerbe le consumérisme. D'autant que quand la création de richesse d'un pays est accaparée<sup>5</sup> par un petit nombre, un surcroît de croissance économique devra compenser cet accaparement pour combler les besoins du reste de la population. Et puis les inégalités, parce qu'elles désorganisent et démolissent les communautés humaines, entravent l'action collective susceptible de préserver les ressources naturelles. Il est illusoire d'imaginer une humanité collectivement mobilisée contre les dangers qui pèsent sur son environnement si cette humanité est désunie par de si profonds clivages sociaux !

L'ErE peut-elle agir sur ces causes de détérioration du lien Homme/Environnement ? Bien sûr ! Se réconcilier avec sa nature, combler le vide autrement que par la consommation, favoriser l'être au faire, renouer avec les rythmes de la nature, permettre des échanges de groupe égaux... Autant d'expériences favorisées par la mise en rapport direct avec milieu naturel, avantagées par la sortie au grand air, le contact avec le dehors. Offrir cette bulle à nos publics s'avère indispensable. Si on ne s'y enferme pas comme dans une bulle ! N'agissons pas uniquement sur l'individu, d'autres leviers de changement de sociétés sont à activer ! Les paradigmes qui mettent en relation l'écologie et les inégalités sociales doivent aussi nous inspirer des actions qui incitent les populations que nous rencontrons à prendre une part active dans les orientations politiques de notre temps, à construire des alternatives collectives, à entrer en résistance...

Jean-Philippe ROBINET

<sup>1</sup> Florence Aubenas et Michel Benasayag *La fabrication de l'information* - La découverte, 2007 (1<sup>ère</sup> ed. 1999)

<sup>2</sup> François Terrasson *La peur de la nature* - Sang de la terre, 2007 (1<sup>ère</sup> ed. 1988)

<sup>3</sup> Christiane Berthelet Lorelle *De l'un à l'autre* - Spiritualité du Yoga et psychanalyse - Liber, 2007

<sup>4</sup> Laurent Eloi *Social-Écologie* - Flammarion, 2011

<sup>5</sup> 1 % de la population américaine a accaparé 75% de la croissance économique de leur pays pour la période 1993-2011 (E. Saez, T. Piketty)